
BULLETIN SOCIAL

DOCTRINE

UNE FAILLITE

Le socialisme a trouvé au Canada des amis, des alliés, des défenseurs. Des chefs ouvriers ont travaillé à recruter des adeptes aux doctrines et aussi aux organisations socialistes. On a même voulu faire croire que l'avenir de la société civile était au socialisme.

Avant la guerre, les socialistes d'Europe se faisaient forts d'empêcher tout conflit armé entre les nations, où ils escomptaient l'efficacité de leur internationale. En France, en Angleterre, en Italie les socialistes étaient pour l'internationale et pour le pacifisme. En Allemagne et en Autriche, ils étaient davantage patriotes ou plutôt nationalistes, mais, sincèrement ou par feinte, ils arboraient une teinte internationale, qui leur servait de passeport, pour illusionner les socialistes français, anglais, italiens, sur leurs sentiments.

La guerre est survenue, mettant en complète déroute toutes les prévisions des socialistes, réduisant à néant leurs promesses pacifistes et leur influence pacificatrice.

Impuissants à empêcher la guerre, impuissants à en abrégier la durée, ils ont plutôt contribué à encourager ceux qui l'ont voulu et la veulent encore.

Pendant que les socialistes allemands trompaient les "camarades" des autres pays et sur les intentions de l'Allemagne et sur l'efficacité de leur intervention pour empêcher la guerre, favorisant ainsi, en les masquant, les préparatifs d'un pangermanisme très national, les socialistes de France, d'Angleterre et d'Italie, croyant aux belles paroles des camarades allemands et aux doctrines fallacieuses disséminées par l'Allemagne, poussaient leurs pays respectifs au désarmement progressif, se faisant eux aussi, la plupart, mais pas tous, inconsciemment, les complices de l'agression préparée sournoisement par la Germanie.

Depuis que la guerre suit son cours, une bonne partie des socialistes dans les pays alliés, sont restés favorables à l'Allemagne